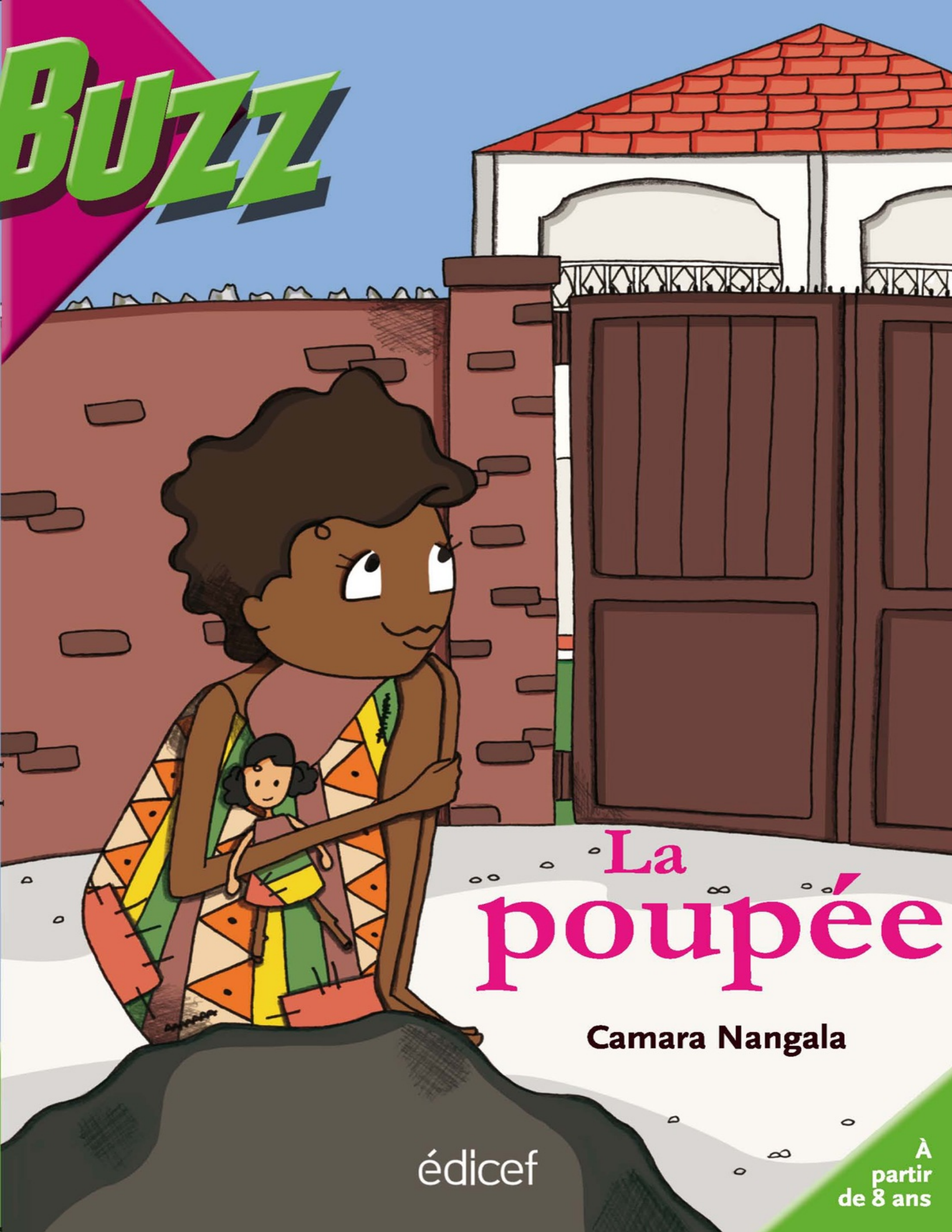
BUZZ

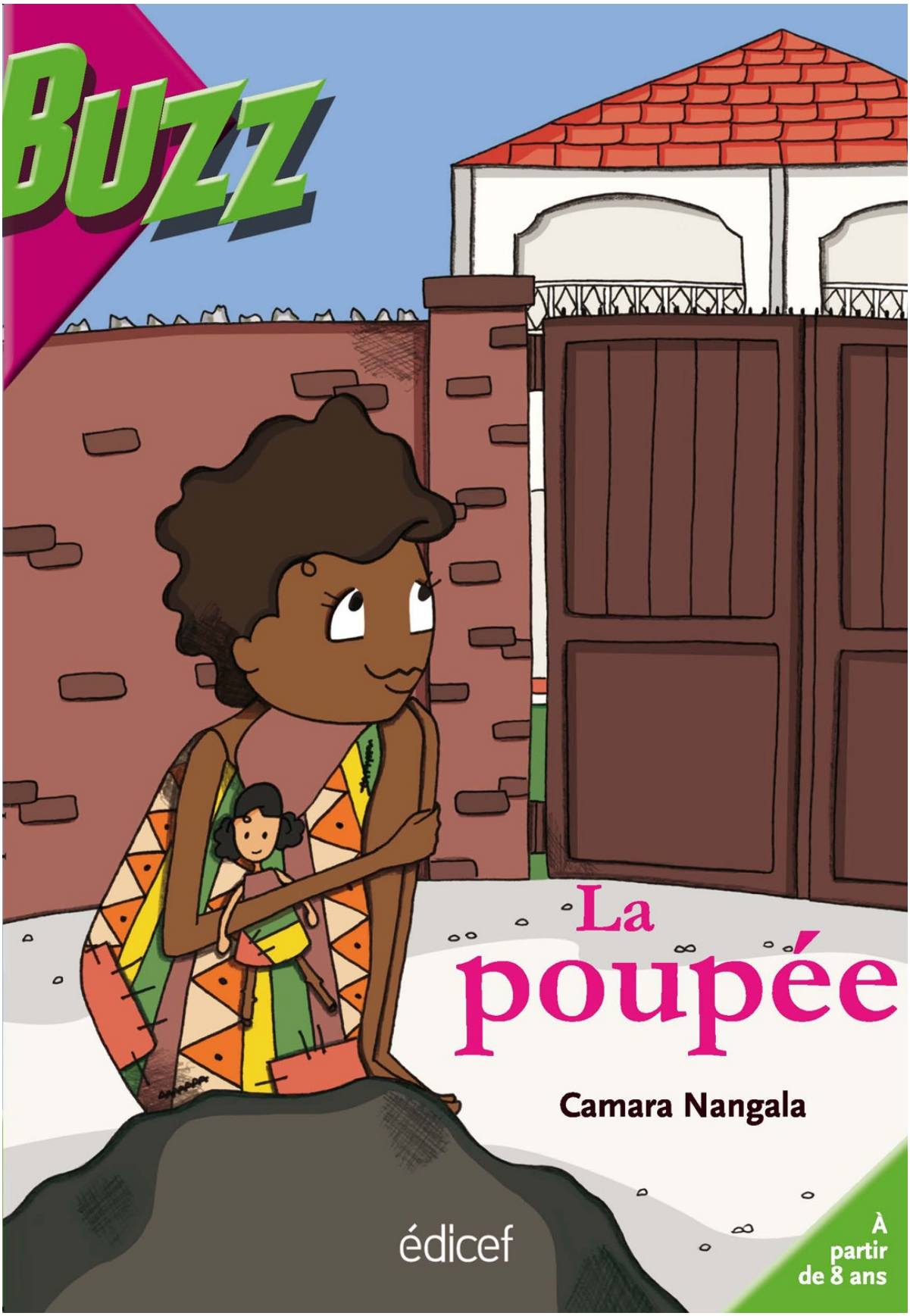


La poupée

Camara Nangala

édicef

À partir de 8 ans


BUZZ
La poupée
Camara Nangala
édicef
À partir de 8 ans

Conception de la mise en pages : Courant d’idées
Réalisation de la mise en pages : Nord Compo

Conception de la couverture : Guilhem Nave
Illustration de la couverture : © Melle C/Agence Marie Bastille

© Hurtubise, 1998.
© ÉDICEF, 2011, pour la présente édition.
ISBN : 978-2-7531-0636-9

Dans la même collection

Le bonnet du Sorcier
Le Gandoul bleu
La fugue d'Ozone
La source interdite
Une vie d'éléphant
Les Saï-Saï et le bateau fantôme

Une enquête des Saï-Saï :
Mystère à l'école de foot

Dans la cour des grands
Entre deux mondes
Un enfant comme les autres
Rapt à Bamako

Camara Nangala est ivoirien. Il est professeur de mathématiques. Il a écrit plusieurs recueils de nouvelles pour les adultes et les jeunes. Il a été lauréat en 1988 du concours de littérature pour la jeunesse des éditions CEDA en remportant le prix de l'œuvre la plus contemporaine.

1

Les deux mondes

Il existe dans le monde des contrastes qui surprennent et font sourire amèrement. Dame Nature ne manque pas d'humour parfois et nous offre des spectacles pour le plaisir des yeux, mais qui sont difficiles à supporter pour les cœurs sensibles.

Dans le quartier populaire d'Abobo[1] se dresse une somptueuse résidence de deux étages ceinturée par un mur haut de plusieurs mètres au-dessus duquel brillent de tout leur éclat menaçant des tessons de bouteilles. Les habitants du quartier appellent cette maison le Palais. On devine aisément le confort, le luxe et l'opulence que cache le lourd portail en fer ouvragé, eu égard aux voitures rutilantes qui en sortent. Cette superbe résidence se trouve face à un taudis, sorte de parallélépipède rectangulaire, jeté là à la va-vite. Cette construction inachevée comporte des murs noirs de moisissures, colmatés par des tôles mangées par la rouille. Sa toiture est recouverte de briques qui l'empêchent de s'envoler au premier coup de vent. Une richissime résidence face à une somptueuse demeure, un taudis face à un autre taudis, cela semble normal. Mais une magnifique résidence face à un taudis misérable, cela confirme les erreurs de la nature.

On voit souvent une fillette malingre aux genoux cagneux[2] assise sur une grosse pierre, devant le taudis. Sa robe est si rapiécée qu'un filet de pêcheur en comparaison ramènerait plus de poissons du fond des eaux ! La fillette se prénomme Yémikan. Elle est pieds nus, sa tignasse rebelle aux quatre vents, son visage sombre comme la pauvreté. Seul son sourire, un peu moqueur, donne un semblant de vie à sa triste personne. Quand elle ne promène pas sa tignasse hirsute sur les décharges publiques, elle campe sur sa grosse pierre et regarde passer les habitants du quartier d'un air espiègle. Là-bas, sur les décharges publiques, elle déniche boîtes et bouteilles usagées. Le jour où son butin est abondant, elle rentre au taudis pliée en deux sous le poids de son fardeau,

comme un frêle roseau aux prises avec la tempête déchaînée. Ce jour-là, son sourire est plus franc, il est même rayonnant. Débarrassée de sa lourde charge, elle rejoint la petite rue caillouteuse et saute de joie. Elle offre en spectacle ses gros genoux jusqu'à ce que l'obscurité l'engloutisse. Boîtes et bouteilles de récupération seront lavées et vendues pour assurer le repas du lendemain.

Yémikan regarde souvent entrer et sortir du garage du Palais les luxueuses voitures. À bord de ces belles mécaniques trônent des enfants aux joues rondes et pleines qui indiquent qu'ils sont bien nourris. Ceux-ci la dévisagent avec curiosité, comme si elle était une bête sauvage. Elle n'aime pas cela du tout ! Il n'est pas rare que l'une des petites filles du Palais, la dénommée Mimie, lui tire la langue pour se moquer d'elle. Parfois, tous les autres s'y mettent aussi et lui font des grimaces qui ne sont pas de nature à lui plaire. Quand elle sent gronder en elle la colère, elle détourne la tête avec un mépris souverain et fait mine de s'intéresser à autre chose.

Les jours où les enfants du Palais n'ont pas classe, Mimie s'installe devant le portail en fer forgé et exhibe sa collection de jouets. Yémikan en a le cœur gros. Un seul de ses jouets, rien qu'un seul, la comblerait d'un grand bonheur. Mais comment se le procurer ? D'un œil dilaté par l'envie, elle regarde jouer Mimie. Elle y passerait des heures entières sans se lasser ! Ah, ces jours-là, elle les connaît par cœur.

Tôt le matin, Yémikan prend place sur la grosse pierre, les pieds repliés sous elle, le menton posé sur les genoux. Il est inutile que sa mère l'envoie sur les décharges publiques à la recherche de boîtes et de bouteilles usagées. Elle guette toute la journée les apparitions de Mimie qui porte de belles robes aux dentelles empesées* et de petits souliers vernis aux nœuds de velours. L'attente peut durer parfois plusieurs heures avant que Mimie la fée ne daigne apparaître. Qu'à cela ne tienne ! Yémikan sait faire preuve d'une patience à toute épreuve. Elle a la certitude que Mimie va apparaître. Les nuits qui précèdent ces jours-là, elle prie afin qu'il ne pleuve pas, car les images féeriques qu'elle attend sont comme celles d'un tableau magique. Elles s'effacent au moindre crachin[3].

S'il ne tenait qu'à Yémikan et à Mimie, il y a belle lurette qu'elles auraient lié amitié et joué ensemble. Mais il y a les parents avec leurs susceptibilités et leurs complexes de tout genre. Tout au début, elles ont essayé, à plusieurs reprises, de jouer ensemble. Elles ont été sévèrement rappelées à l'ordre, chacune de son côté. La petite rue caillouteuse est devenue la frontière naturelle qui les sépare. Ah, les adultes ! Comment ne pas avoir le cœur fendu quand on les entend

prôner hypocritement les idéaux de paix, de concorde et de fraternité ? Les habitants du Palais n'ont pas du tout apprécié que leur Mimie chérie s'affiche avec une fille malingre, à la propreté douteuse et à l'éducation sommaire.

– On ne prend jamais assez de précautions avec ces gens-là ! répète souvent la mère d'une voix plaintive.

Quant au père de Yémikan, il lui a fait des reproches sur un ton dur.

– Le petit poisson qui ne peut résister au courant de la rivière ne doit pas avoir la prétention d'affronter le fleuve, a-t-il fait remarquer en conclusion. Comment vas-tu payer si jamais tu brisais, même par inadvertance, un des jouets de la petite fille blanche à la peau noire ? Comment ? Je te le demande ! Gare à toi ? Que je ne te reprenne plus jamais à frayer[4] avec cette enfant, sinon je t'arrache les deux oreilles !

Souhounan, le père de Yémikan, en veut terriblement aux habitants du Palais. Ceux-ci ont essayé plusieurs fois de le faire déguerpir de son lot par les services de la construction et de l'urbanisme, sous le faux prétexte que le site est réservé à l'administration.

En réalité, les habitants du Palais sont ravagés par la peur parce qu'ils pensent que le minable taudis est un repaire de brigands sans foi ni loi ! Souhounan a persisté dans son refus de quitter les lieux, sans céder à la panique. Miraculeusement pour lui, ses voisins ont échoué dans leur honteuse tentative de le chasser de son terrain. Pour se venger de Souhounan, ils ont contacté le propriétaire du lopin de terre qu'il cultivait en cachette à quelques pas de la maison et dont il tirait du maïs et du manioc. Le propriétaire a aussitôt menacé de poursuites Souhounan s'il continuait d'exploiter son terrain. Celui-ci a dû trouver un autre espace libre situé à bonne distance de son domicile pour abriter ses cultures.

Voilà bientôt quatre ans que les voisins se sont installés en face de la maison de Souhounan. Ils n'ont pas encore daigné lui adresser la parole. Même les jours de fête où tout le monde est censé faire fi[5] de son statut social pour fraterniser et communier avec son entourage, le maître du Palais reste enfermé chez lui. Quand il sort enfin au volant de sa voiture de service, il jette en direction du taudis un regard froid, plein de mépris et de supériorité. Comment lui, Souhounan, pourrait-il laisser sa fille approcher les enfants d'un individu aussi imbu de sa personne ? Si cet homme ose croire qu'il fera le premier pas, qu'il s'humiliera, qu'il rampera à ses pieds, il se trompe lamentablement ! Non seulement son richissime voisin a tenté de le faire déloger mais en plus, il n'a

pas eu la courtoisie de lui présenter ses condoléances à la suite du décès du petit frère de Yémikan. Quand survient la mort, chacun sait qu'on doit oublier querelles et rancœurs, par respect pour la mémoire du défunt. Chacun doit remettre les compteurs à zéro et s'interroger sur la tragique destinée de l'homme. La mort est une énigme qui nous interpelle tous, autant que nous sommes. Elle nous rappelle que nous ne sommes absolument rien quand bien même nous posséderions toutes les richesses de ce monde, ici-bas. Riches ou pauvres, Dame Nature accomplira inéluctablement son œuvre, une fois que nous serons sous terre. Que le cercueil soit en bois blanc ou en bois d'essence rare avec des poignées en or massif, le corps retournera en poussière ! Finalement, la mort est la chose de l'humanité la mieux partagée.

Souhounan est écœuré, révolté au plus haut point. Cela fait quatre ans qu'il est au chômage pendant que les voitures de service s'entassent chez son richissime voisin : une pour les propres déplacements de ce dernier, une autre à la disposition de son épouse, la troisième pour le transport des enfants et la quatrième qui reste en permanence à la maison pour les cas d'urgence. Souhounan est ulcéré quand le discours officiel parle de politique sociale hardie. Sa famille survit grâce aux objets de récupération découverts sur les décharges publiques. Il préfère cela plutôt que de demander la charité à autrui ou voler. Il est trop fier pour faire la courbette devant ce prétentieux voisin qui s'affuble d'une grandeur supposée parce qu'il s'accapare des biens de l'État. Dieu ne dort pas. Non, Dieu ne dort pas ! La vengeance du petit prend toujours pied sur un fait anodin, un fait insignifiant, inattendu. Un de ces jours, le maître du Palais se trouvera sur son chemin. C'est alors qu'il lui crachera son venin à la face. Cet homme, si suffisant, saura enfin de quel bois il se chauffe ! Lui, Souhounan, s'arrangera pour être dans son bon droit. Oh, il a parfaitement conscience que ce sont les riches qui font et défont les lois au gré de leurs intérêts. Mais il lui faut prouver à ce voisin ventripotent[6] et imbu de lui-même que si lui, Souhounan, est dans cette situation minable, c'est parce que les gouvernants du pays en ont décidé ainsi !

1- Quartier situé au nord-est d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire.

2- adj. : tournés en dedans.

3- n. m. : petite pluie fine.

4- Frayer avec quelqu'un : le fréquenter.

5- Faire fi de quelque chose : mépriser cette chose.

6- adj. : qui a un gros ventre.

2

Un Noël pas comme les autres

C’est la nuit de Noël ; Yémikan sait qu’il va se passer des choses merveilleuses à la télévision. Depuis plusieurs mois, elle a découvert une brèche dans la clôture du Palais, là-bas dans un coin broussailleux. Elle a disposé plusieurs briques qui lui permettent de se glisser dans l’ouverture et d’accéder à la cour. Elle traverse la petite rue caillouteuse, s’enfonce dans la nuit. Les briques sont bien en place. Elle les escalade silencieusement, comme à l’accoutumée quand elle veut se régaler d’émissions télévisées, à l’insu des propriétaires. Elle réussit à éviter les tessons de bouteilles et comme une chatte sauvage, elle atterrit dans la cour, sans faire de bruit. Les chiens ne sont pas encore lâchés mais elle avance prudemment, sur la pointe des pieds. On ne prend jamais assez de précautions ! Elle marche à pas feutrés jusqu’à la fenêtre du vaste salon et s’aplatit contre le mur. C’est dans cette position inconfortable qu’elle regarde d’habitude la télévision.

Yémikan ne comprend pas tous les dialogues des petits bonshommes qui se meuvent sur l’écran mais peu lui importe. Les images lui suffisent amplement. Elle est toujours fascinée par les personnages fantastiques qui parviennent à se faire tout petits pour entrer dans la télévision ! Et qui rient, chantent, dansent et pleurent. Et qui marchent, sautent, roulent à bicyclette, à moto et en voiture ! Et qui voyagent en avion. Quelle magie ! Quel monde merveilleux ! Yémikan en a le souffle coupé. Il lui est arrivé plus d’une fois de voir sur le petit écran des foules compactes et immenses s’étalant à perte de vue. Comment fait tout ce monde pour entrer dans la boîte magique ? Elle n’a jamais pensé que le monde pouvait abriter tant de génies. Elle convient qu’elle est maigre mais jamais elle ne pourrait entrer dans la petite boîte car elle n’est pas un génie. Elle est encore plus étonnée quand elle voit des lutins de la télévision en train de regarder la télévision. C’est extraordinaire, n’est-ce pas ? Une télévision dans une télévision !

Voilà bientôt une heure que Yémikan est accrochée à la fenêtre du Palais. Comme elle l'avait prévu, il se passe des choses féeriques à la télévision. De petites filles vêtues de longues robes immaculées chantent de merveilleuses chansons. Yémikan ne comprend pas ce qu'elles chantent, mais elle sait que c'est beau. Les chansons parlent à son cœur et à son âme. L'émotion la gagne peu à peu et ses yeux s'emplissent de larmes. Qu'elles sont pathétiques les voix des enfants ! Un bébé aux joues rondes apparaît à intervalles réguliers sur l'écran. Il est couché dans une mangeoire pour bovins contenant de la paille. À ses côtés, se tient un mouton dodu ; au-dessus, une étoile haut perchée dans le ciel. Le bébé respire vraiment la santé. On ne voit plus les petites choristes, mais on entend leurs voix angéliques. De mignons garçonnets ont rejoint les fillettes. Le chœur est encore plus merveilleux. Yémikan ne regrette pas d'avoir pris tant de risques pour assister au spectacle. Le jeu en vaut vraiment la chandelle.

Un vieillard à la barbe blonde comme des cheveux de maïs apparaît à présent à l'écran. Il est habillé d'une grande robe rouge vif bordée de pompons blancs et surmontée d'un capuchon. Un gros cordon à la blancheur immaculée lui ceint la taille. Il s'avance vers des petites filles et des petits garçons richement vêtus et sagement assis. Ils n'ont pas l'air effrayé et sont même heureux d'accueillir le vieillard à la démarche majestueuse. Ils fixent sur lui des regards enchantés. Ils engagent avec lui une conversation gaie. Le vieillard se retire un court instant, puis revient au milieu de ses petits amis, entouré de plusieurs personnes qui poussent des caisses. Il distribue des jouets de rêve : bicyclettes multicolores, fusils, livres et de nombreux objets que Yémikan ne connaît pas.

Le vieillard tient maintenant une magnifique poupée à la taille impressionnante, aux beaux cheveux qui lui tombent dans le dos. Comme si le réalisateur avait deviné l'émerveillement de Yémikan, il fait un gros plan sur le visage de la poupée : ses yeux sont d'un vert tendre, ses joues creusées de mignonnes petites fossettes qui lui donnent du charme et un air candide. Elle a dans la bouche un petit bâton, comme un cure-dent ou une sucette. Le vieillard le lui enlève pendant qu'il regarde avec intensité ses petits amis, la barbe fendue par un large sourire. La poupée se met à pleurer, et pour de bon ! Yémikan ne peut s'empêcher de pousser un cri d'étonnement. Elle porte la main à la bouche dans l'espoir de mieux contrôler son émotion. Elle espère que personne ne l'a entendue.

La distribution des jouets se poursuit dans une atmosphère de bien-être et de félicité ineffables[1]. Yémikan écarquille les yeux. Elle ne veut laisser échapper

aucun détail du fabuleux spectacle.

Soudain, une paire de tenailles lui enserre le poignet droit ! Yémikan était tellement absorbée et captivée par la télévision qu'elle n'a pas entendu arriver le gardien du Palais. Elle étouffe un cri de frayeur. Le vigile menace de lui couper la langue si elle crie ou se met à pleurer. Un coup de sifflet et les chiens accourent, tous crocs dehors, en aboyant rageusement. Le gardien l'entraîne sans ménagement. S'il n'y avait pas eu les vilaines bêtes, elle aurait mordu la main scélérate qui la tient prisonnière et aurait pris ses jambes à son cou. Hélas, les chiens semblent prêts à la réduire en morceaux. Elle sent leur souffle chaud sur ses mollets.

Les aboiements ont alerté les habitants du Palais. La maisonnée se rassemble sur la terrasse joliment fleurie. Le vigile parle d'un air triomphant en gesticulant comme une marionnette. Il veut faire croire qu'il a accompli un acte héroïque afin de s'attirer les faveurs de ses employeurs. Yémikan ressent une honte sans nom à l'idée que ses haillons sont exposés à la lumière et observés de si près. Elle a peur qu'on la prenne pour une voleuse. Elle ne se pardonnera jamais d'avoir pris inutilement tant de risques, si l'affaire doit prendre une mauvaise tournure.

Le maître du Palais veut savoir comment Yémikan a pu s'introduire dans sa propriété malgré la clôture. Il l'interroge avec insistance, mais en vain. La fillette est si terrorisée qu'elle n'arrive pas à articuler un seul mot. Le maître du Palais menace de la livrer aux chiens, rien n'y fait.

– Enferme-la, ordonne-t-il au gardien. Elle ne sera délivrée que quand elle aura expliqué comment elle est entrée ici. Si elle persiste dans son refus de parler, je ferai embarquer toute sa famille par la police !

Le vigile entraîne Yémikan vers une des nombreuses dépendances, sous les regards moqueurs des enfants du Palais. Il la pousse dans une pièce avec brusquerie. Yémikan s'effondre sur le carrelage.

Elle redoute par-dessus tout la menace du maître du Palais. Que se passera-t-il si jamais ses parents venaient à apprendre cette histoire ?

Yémikan revoit les airs moqueurs des enfants du Palais. Ils la regardaient d'un air intrigué, comme si elle était un animal étrange. Elle s'en veut d'avoir pleuré devant eux. Elle ne se pardonnera jamais cet instant de faiblesse. Elle aurait dû les narguer et rire au nez de leur ventripotent de père. Elle les hait plus que par le passé parce qu'il ne s'en est pas trouvé un seul pour intervenir en sa faveur. Ils

savent pourtant qu'elle ne s'est glissée chez eux qu'à la seule fin de regarder la télévision. Ces rejetons de riches sont sans cœur comme leurs parents ! Un cri de vengeance lui étreint les entrailles et lui monte à la gorge. Si elle échappe à cette mésaventure, Mimie va payer très cher la méchanceté de sa famille.

Oui, de Mimie, elle ne fera qu'une bouchée ! Elle imagine le visage poupin de sa victime balafré par ses ongles, ses dentelles empesées[2] volant en lambeaux. Elle la voit détaler à toutes jambes, abandonnant derrière elle ses petits souliers vernis. Un sourire fleurit sur les lèvres de Yémikan.

La jeune fille s'est endormie à même le carrelage, mais pas pour longtemps, tant elle est excitée par la perspective de sa vengeance très prochaine. Il faut qu'elle s'échappe de sa prison avant que le maître du Palais ne mette à exécution sa funeste menace. Elle doit lui prouver qu'elle a eu un instant de faiblesse et qu'elle n'en est pas moins capable d'actes audacieux. Après le père, elle en fera voir de toutes les couleurs à la fille. Elle donnera à Mimie un coup de tête magistral comme elle a souvent vu faire les petits garçons sur les décharges publiques.

Elle est de nouveau emportée par le sommeil.

Voilà le vieillard à la longue barbe blonde qui s'avance vers elle :

– Comment t'appelles-tu, ma petite fille ? demande-t-il avec un sourire engageant.

– Je m'appelle Yémikan.

– Es-tu sage, ma petite Yémikan ?

– Oui, grand-père !

– Même sur les décharges ?

– Oui, grand-père. Mais… je me défends quand on me cherche des poux dans les cheveux.

– Fais-tu de bonne grâce les commissions de ta maman ?

– Oui, grand-père, mais des fois, je boude parce que je suis fatiguée.

– Sais-tu monter à vélo ?

– Non, grand-père. Je n'ai jamais possédé de vélo. Je n'ai donc pas appris à monter.

– Aimerais-tu apprendre ?

– Oh, oui, grand-père ! Ce serait vraiment chouette.

– Quel est ton vœu le plus cher à cet instant ?

– J'aimerais posséder une belle et grande maison pour que ma famille connaisse un peu de bonheur. J'aimerais avoir aussi beaucoup de robes, de jolies chaussures, une magnifique bicyclette et puis la poupée qui pleure. Mais moi, je ne la ferai pas pleurer. Je lui chanterai de douces berceuses.

– Ma petite Yémikan, tu es très courageuse. Désormais, tu n'auras plus besoin de traîner sur les décharges publiques. Tiens, les clés de ta maison ! Tu trouveras dans la grande chambre un vélo et une poupée qui pleure. Sur le lit, il y a des dizaines et des dizaines de robes.

Yémikan s'enfuit au pas de course, les clés de sa maison serrées dans la main, le cœur battant. Elle croit en la promesse du vieillard, mais elle a un doute. Plus celui-ci se précise, plus elle court à perdre haleine.

Quelle splendeur ! Sa maison est magnifique et n'a rien à envier à la somptueuse résidence des parents de Mimie. Que sa maison est superbe ! Elle se précipite dans la grande chambre. Elle découvre un décor de rêve. Tout est disposé comme le lui a promis le vieillard à la longue barbe qui lui tombe sur le ventre. Elle est muette d'étonnement. Les robes flambant neuves forment un arc-en-ciel qui l'émeut aux larmes. Elle n'a que l'embarras du choix. Une voix mystérieuse lui murmure au creux de l'oreille de choisir celle aux volants multicolores. Elle se débarrasse de ses haillons en un tour de main et se glisse dans la robe de son choix. Elle est transfigurée instantanément ! Un grand miroir doré lui renvoie l'image d'une élégante fillette aux yeux en amande et au sourire éclatant.

Yémikan installe sa poupée derrière la bicyclette. Elles s'en vont faire une longue randonnée à travers les ruelles du quartier. Les enfants sont émerveillés et enthousiasmés par ce miracle. Ils s'arrêtent, le regard dilaté par l'envie. Ils la contemplent et l'admirent. Elle rit aux éclats. Son bonheur est si grand ! Sa poupée éclate de rire aussi, et toutes deux rient comme des petites folles.

Yémikan est réveillée en sursaut par des cafards et des souris qui se livrent à une sarabande du diable dans la pièce. De maison magnifique ? Point du tout. De robes aux dentelles ? Pas davantage. Elle réalise avec tristesse qu'elle est allongée sur le carrelage froid d'une des dépendances du Palais, ses haillons accrochés à ses maigres épaules. Yémikan promène un regard fatigué autour de la pièce. Il fait sombre dehors. L'aube n'est pas encore éclose. Elle doit s'échapper avant le jour.

Yémikan bande ses petits muscles et tente de forcer la porte. Elle pousse encore plus fort, toujours sans résultat. Elle se précipite sur la fenêtre mais les grilles antivol en fer ouvragé lui enlèvent tout espoir.

Dans un coin de la pièce, un énorme trousseau de clés est posé sur une vieille boîte de peinture. Elle regarde les clés d'un air indifférent, puis détourne la tête. Mais son regard est attiré par la boîte de peinture. Elle cède finalement à l'idée qui trottine dans sa tête depuis quelques instants. Elle s'empare du trousseau de clés et essaie une à une les clés dans la serrure de la porte qui la retient prisonnière. Peut-être aura-t-elle la chance inespérée de tomber sur celle qui la délivrera. À la sixième clé, la porte reste inviolable. Yémikan vient à penser qu'elle perd son temps, elle est sur le point d'abandonner. Une voix l'interpelle : « Qu'as-tu à perdre ? Il ne te coûte rien d'introduire et de tourner les clés, les unes après les autres, dans la serrure de cette porte ! C'est un jeu. » Elle pense que la voix a raison. Il ne sert à rien de s'ennuyer. Elle reprend donc son petit jeu.

Yémikan n'a pas besoin de forcer la dixième clé. Celle-ci glisse sans accroc dans la serrure.

Elle retient son souffle. Son cœur bat à se rompre. Elle a tellement peur d'être déçue qu'elle n'ose pas tourner la clé. Elle inspire et expire une bonne bouffée d'air. « Qu'attends-tu ? reprend la voix. Le jeu en vaut la chandelle. »

Elle accomplit le geste de tous les espoirs. Clic ! Clac ! Le miracle s'est produit ! Elle saisit la poignée d'une main tremblante. Et la porte s'ouvre grandement sur la liberté ! Yémikan a envie de prendre ses jambes à son cou, sans plus attendre. Elle se domine. Elle retire la clé salvatrice du trousseau, ferme la porte derrière elle et s'en va sur la pointe des pieds.

Maintenant qu'elle s'est sauvée de la pièce où elle était enfermée, elle doit trouver le moyen de quitter le domaine sans éveiller le moindre soupçon. Attention aux chiens ! À cette heure de la nuit, elle sait que l'un d'eux monte la garde du côté de la brèche du mur d'enceinte. Comment fuir ? Elle voit couchée sur le sol une échelle faite de bois grossier. Un plan lui vient à l'esprit. Si elle parvient à soulever l'échelle et à l'adosser contre le mur des dépendances, elle accédera au toit. Une fois là-haut, elle décidera de la suite.

Yémikan essaie de soulever l'échelle. Qu'est-ce qu'elle est lourde ! Elle fait plusieurs tentatives qui se soldent par un échec. Elle s'arc-boute, rassemble ce qui lui reste de force. L'échelle se lève tout doucement. Yémikan est déjà épuisée mais elle n'a pas le droit d'abandonner. Le dos au mur, elle soulève

lentement mais sûrement la charge. Elle n'en peut plus. Elle ploie sous le fardeau mais refuse de lâcher prise. L'extrémité supérieure de l'échelle touche enfin le mur à une hauteur suffisante pour lui permettre d'atteindre le toit. Ses muscles sont en feu. Elle ressent une grande lassitude. « Ce n'est pas le moment ! » fait observer la voix. Elle escalade lentement l'échelle, s'agrippe à une charpente et parvient à poser les jambes sur le toit. Elle avance à quatre pattes, avec prudence et précaution. Elle est maintenant de l'autre côté. C'est le vide. Elle voit les branches d'un arbre qui se balancent.

Elle pose les pieds sur celle qui lui paraît la plus solide, les mains accrochées à une charpente. Elle se laisse glisser le long de la branche comme une chatte et descend le long du tronc.

Pressée de fuir la luxueuse résidence, elle n'a pas assez contrôlé son mouvement. La réception est mauvaise. Des milliers d'épines lui percent les pieds. Tant pis ! Vive la liberté ! Yémikan s'éloigne en boitant. Elle jette derrière elle un dernier regard de défi du côté du Palais.

Une claque sur les fesses réveille Yémikan en sursaut. Elle promène un regard ensommeillé sur le triste décor, puis elle se recouche aussitôt sa mère sortie de la cuisine. Elle se recroqueville sur elle-même et se rendort. Sa mère pénètre à nouveau dans la pièce et s'étonne de la retrouver endormie. Cette fois-ci la claque est plus violente. Yémikan se retrouve immédiatement sur ses jambes. Elle passe la main sur sa fesse gauche endolorie. Elle sent encore la brûlure. Elle fait un pas, évite de justesse de tomber et tente de reprendre ses esprits.

– Espèce de fainéante ! crie sa mère. Tu vas expliquer tout à l'heure à ton père ce que tu faisais dehors à une heure aussi tardive.

Cette fois-ci, ça y est, elle est bien réveillée. Elle doit des explications à Souhounan. Elle a intérêt à ne pas aggraver son cas. Elle court faire sa toilette pour se tenir à la disposition de sa mère. Il faut se montrer docile et prévenant quand on a quelque chose à se reprocher. Sa mère lui indique du menton le grand plat rouge émaillé. Que peut-il bien y avoir là-dedans ? Une pintade à plumer ! Yémikan en a l'eau à la bouche. Il y a tellement longtemps qu'elle n'a pas eu la chance de goûter à un repas vraiment digne de ce nom ! Les fêtes se sont succédé mais le repas quotidien est demeuré toujours aussi fade. La sauce est devenue de plus en plus fluide. Pas la moindre tête ou queue de poisson pour l'agrémenter. Pas même un soupçon de viande pour taquiner les narines et flatter

le palais. Il a fallu avaler tous les jours ces plats sans saveur, après les journées harassantes passées à lutter sur les décharges publiques. Yémikan est heureuse à l'idée que dans moins de trois heures elle sera en train de mordre dans la chair tendre de la pintade.

Yémikan plume avec entrain la pintade, malgré la température élevée de l'eau. Elle s'applique à déloger les petites plumes les plus tenaces. Elle s'installe ensuite auprès de sa mère et l'observe en train d'assaisonner la pintade. Un jour de grâce comme celui-là appelle une grande sagesse, surtout quand elle sait que la veille elle n'a pas eu une conduite exemplaire. Il ne faut commettre aucune bêtise car la sanction peut être sans appel. Et alors, adieu belle pintade ! Yémikan n'ose pas penser aux événements de la nuit dernière, bien qu'elle s'attende à voir apparaître le maître du Palais d'un moment à l'autre. Elle scrute à la dérobée le visage de son père qui se tient impassible sur sa chaise longue. Il ne l'a pas encore interrogée au sujet de son absence. Il semble prendre plaisir à faire durer son inquiétude. Peut-être attend-il l'heure du repas de fête pour lui demander des comptes ! À cette idée, son souffle devient court et ses yeux humides. Elle prend la ferme résolution de ne plus jamais retourner sur les décharges publiques si ses parents décident de la priver du seul repas digne de ce nom depuis plusieurs mois.

Le jour de Noël s'est bien passé en fin de compte pour Yémikan. Elle a mangé d'un si bel appétit que son ventre est tendu comme la peau surchauffée d'un tam-tam. Par une chance extraordinaire, son père ne lui a pas demandé d'explications. Les habitants de la luxueuse résidence ne se sont pas encore manifestés. Peut-être sont-ils trop occupés à faire la fête !

Mais voici que le maître du Palais traverse d'un pas lourd la ruelle caillouteuse et fait irruption dans le taudis. Il semble dans tous ses états. Yémikan se glisse dans un coin de la cuisine. L'insolite visiteur ne s'embarrasse pas de formalités de politesse. Il dit à Souhounan, sur un ton dur et peu protocolaire, que sa sauvageonne de fille a osé s'introduire nuitamment dans son domaine. Il le met solennellement en garde : si sa fille ose recommencer, il fera embarquer toute la famille par la police ! Sommée de s'expliquer, Yémikan nie crânement être concernée de près ou de loin par cette accusation.

– D'ailleurs, il faudrait être un oiseau ou un chat pour franchir un mur d'enceinte aussi haut ! conclut-elle d'un air faussement indigné.

Le maître du Palais est tellement étonné par l’effronterie et le mensonge de Yémikan qu’il demeure muet et stupide. La fillette lui décoche un regard noir et se retire de nouveau dans la cuisine.

1- adj. : difficile à exprimer.

2- enduire la dentelle d’amidon pour la durcir.

3

La revanche des pauvres

Le lendemain de la fête de Noël, Yémikan s’installe de bon matin sur la grosse pierre. Elle est heureuse que son père n’ait pas fait allusion à la visite du maître du Palais. Elle attend la sortie de Mimie pour mettre à exécution son plan. Le lourd portail en fer ouvragé grince sur ses gonds et s’ouvre enfin sur une Mimie radieuse. Le sang de Yémikan ne fait qu’un tour dans ses veines. Comment est-ce possible ? Ainsi, le vieillard à l’immense barbe blonde a préféré donner de nouveaux jouets à ceux qui en ont déjà ! En effet, Mimie serre contre sa poitrine la magnifique poupée qui pleure et la servante qui l’accompagne pousse une bicyclette étincelante. Yémikan est indignée. Son cœur est un brasier ardent. Le monde est injuste ! Si seulement Mimie était seule, elle lui réglerait son compte, séance tenante, pour passer sa colère ; mais la servante l’escorte comme son ange gardien.

La matinée s’achève. La servante n’a pas quitté Mimie d’un pouce. Yémikan décide alors d’aller se défouler sur les décharges. Elle s’en va la tête basse, le dos voûté, vers son domaine de prédilection[1]. Les décharges publiques regorgent de bouteilles et de boîtes. À l’occasion de la fête, les uns et les autres ont bu tout leur saoul. Les emballages d’habitude si rares, jonchent aujourd’hui le sol. Yémikan fait le plein d’objets en tout genre. Courbant l’échine pour jucher son fardeau en équilibre sur la tête, elle aperçoit au loin une poupée. Yémikan repose sa charge et court la chercher. La poupée n’a ni yeux, ni jambes.

– Tu seras mon amie, murmure-t-elle en lui faisant un sourire triste.

Elle pose sa nouvelle compagne sur son fardeau et prend le chemin du retour. Yémikan se cache derrière le fourneau et entreprend de redonner vie à la poupée mutilée. Elle réussit à lui fixer des jambes à l’aide de bouts de bois et de fils de fer. Le regard vide est devenu étincelant grâce à des billes enfoncées dans les orbites des yeux de la poupée. Yémikan jette un regard inquiet à la ronde, puis elle déchire d’un geste rapide un pan de sa robe. Elle commence à confectionner un vêtement à sa poupée. Son ouvrage terminé, elle contemple le fruit de son

habileté et s’en va reprendre place sur la grosse pierre.

Yémikan s’est entourée de boîtes usagées faisant office de bassines. C’est l’heure de baigner son bébé. D’une voix aiguë, elle imite les vagissements d’un nouveau-né. Puis sa voix devient très douce : elle chante une berceuse à sa poupée. La toilette terminée, elle fait sauter son bébé et le comble de compliments car il s’est montré raisonnable, sage et charmant.

Mimie est apparue au portail du Palais, la poupée qui pleure sur son nouveau vélo. La servante est naturellement à ses trousses. Yémikan élève intentionnellement la voix afin d’attirer son attention. Elle fait des câlineries à son bébé. Le spectacle fait sourire la servante mais pas Mimie. Yémikan feint de ne pas regarder de l’autre côté de la ruelle caillouteuse. Elle continue de jouer avec son bébé. Mimie reste immobile. Son attention est captivée par ce qui se passe du côté de la grosse pierre. Elle reste figée un long moment, puis elle se précipite chez elle.

Les parents de Mimie viennent de rentrer du travail. Elle court au-devant d’eux, l’air très malheureux. La mère craint une catastrophe. Elle est soulagée de s’entendre dire que Mimie veut qu’on lui achète la poupée de Yémikan.

– Ta nouvelle poupée ne te suffit-elle pas ? gronde le père indigné.

– Je ne la veux plus ! pleurniche Mimie. Je veux l’autre. Je veux la poupée de la fille.

Mimie se laisse alors tomber à terre et se roule convulsivement en pleurant à chaudes larmes.

– Si tu ne te relèves pas, tu vas prendre une fessée ! s’énerve le père.

– Allons voir cette fameuse poupée, intervient la mère pour tenter de calmer les esprits.

Mimie se relève aussitôt en essuyant ses larmes du revers de la main. La petite ambassade se dirige vers le portail en fer ouvragé.

Yémikan est toujours installée sur sa grosse pierre. Mimie montre du doigt la poupée à ses parents. Ceux-ci éclatent de rire.

– Tu deviens folle, ma parole ! explose le père. On se casse la tête pour t’acheter une magnifique poupée qui pleure, et voici que tu l’abandonnes au profit d’une chose aussi laide ! Que veux-tu faire avec ce machin ?

– Moi, je veux cette poupée ! répond Mimie, hurlant comme une bête sauvage.

Les parents de Mimie, très mécontents de ses caprices, l’entraînent de force

vers le Palais.

Quelques instants plus tard, une servante traverse la petite rue caillouteuse et se dirige vers la grosse pierre. Elle propose à Yémikan d'échanger sa poupée contre quelques pièces de monnaie. Yémikan la fixe droit dans les yeux de son noir regard et lui fait non de la tête. Comme la servante insiste en se rapprochant de la grosse pierre, Yémikan s'enfuit d'un bond dans la cour du taudis, son bébé serré contre sa poitrine.

Allongé dans sa chaise longue, Souhounan est surpris par le retour précipité de sa fille. Il se doute qu'il se passe quelque chose d'anormal dehors. Au moment où il se dispose à interroger Yémikan, la servante fait à nouveau irruption dans la cour. Depuis que cette jeune femme est entrée au service des riches voisins, il ne la porte pas dans son cœur. Il lui reproche d'être plus royaliste que le roi, car elle a adopté l'attitude désinvolte et suffisante de ses employeurs. Elle aussi foule du pied les règles les plus élémentaires de bon voisinage. Et pourtant elle est de condition très modeste comme eux : son emploi l'atteste, si besoin est ! Souhounan desserre à peine les dents pour répondre au salut de la servante, puis l'ignore royalement. La servante reste plantée là, stupide, ne sachant comment aborder l'objet de sa visite.

La mère de Yémikan vole à son secours et la tire d'embarras. Elle l'entraîne du côté de la cuisine. Entre femmes, elles accomplissent les formalités d'usage. Après plusieurs hésitations, la visiteuse annonce l'objet de sa visite : ses employeurs l'envoient demander le prix de la poupée de Yémikan !

– Vois avec son père, s'empresse de répondre l'hôtesse en rentrant la tête entre les épaules. C'est lui le maître de maison.

Souhounan est pris d'une grande colère en apprenant la nouvelle. Il tient difficilement dans sa chaise longue. Pour une foutaise, c'en est une ! Le ventripotent du Palais pousse trop loin son audace et sa désinvolture. Après avoir tenté de le faire déguerpir, accusé Yémikan de s'introduire clandestinement dans sa propriété, menacé de faire embarquer toute la famille par la police, il se permet à présent d'envoyer une servante demander le prix d'une poupée délabrée !

– Dis à tes employeurs que nous ne vendons pas de poupée ici, et que, même si cela se faisait, ce ne serait pas par personne interposée ! lance Souhounan après bien des efforts pour dominer sa colère. Je préfère traiter directement avec le bon Dieu lui-même plutôt qu'avec ses anges !

Retournée au Palais, la servante rend compte de sa mission à ses employeurs en s'efforçant, bien entendu, de rendre plus acceptable la réponse de Souhounan.

– Tu vois, la petite sorcière refuse de vendre sa poupée ! fait observer la mère de Mimie.

– Je m'en moque ! s'écrie Mimie. Je veux la poupée.

Les parents de Mimie renvoient alors la servante dire à Souhounan qu'ils sont prêts à payer le prix fort.

De nouveau de retour au taudis, la messagère du Palais choisit de s'adresser à la mère de Yémikan. Ses employeurs sont prêts à payer dix mille francs ! L'épouse de Souhounan n'en croit pas ses oreilles. Dix mille francs pour cette chose ? Il y en a dans ce pays qui ont vraiment de l'argent à jeter par les fenêtres ! C'est une aubaine qu'il ne faut laisser échapper pour rien au monde !

La mère de Yémikan entreprend de convaincre son époux. Elle lui explique que cette somme va leur permettre de tenir le coup pendant deux mois, mais Souhounan demeure insensible à son plaidoyer.

– Un homme digne de ce nom n'a qu'une parole, déclara-t-il d'une voix dure. J'ai dit et je répète : je ne traite pas par personne interposée. A-t-on jamais vu la souris jouer les intermédiaires entre le chien et le chat ? A-t-on jamais vu le poulet jouer les intermédiaires dans la querelle de deux couteaux ?

Dieu ne dort pas. Vraiment, Dieu ne dort pas ! La vengeance du petit tient à peu de chose. Elle prend pied sur quelque chose d'insignifiant. Lui, Souhounan, tient enfin sa revanche sur le ventripotent du Palais. Il savait, depuis toujours, qu'un jour ou l'autre il tiendrait le bon bout ! Il ignore l'agitation de son épouse qui est visiblement déçue et écœurée.

– Au lieu de t'enfermer dans ta fausse fierté, tu ferais mieux de réaliser que ma fille et moi sommes fatiguées de laver des boîtes et des bouteilles usagées toute la journée ! lance la mère de Yémikan en s'engouffrant dans la cuisine.

Souhounan a enfin la paix. Il savoure sa revanche, les yeux mi-clos, un sourire aux lèvres.

Quelques instants plus tard, le maître du Palais lui-même fait son entrée dans la cour en compagnie de son épouse et de Mimie. Souhounan ne se dérange même pas. Les formalités de politesse sont expéditives. On entre dans le vif du sujet mais avec gêne.

Le riche visiteur explique qu'il est venu parce que sa présence a été jugée

nécessaire pour conclure le marché.

– Ma fille a besoin de sa poupée pour jouer, tranche froidement Souhounan sans un regard pour la petite ambassade. Par conséquent, il ne saurait être question de la vendre, quel que soit le prix proposé.

– Si les dix mille francs ne suffisent pas, je suis prêt à doubler la mise !

La mère de Yémikan est soudain prise d'un accès de toux. Elle tousse bruyamment pour attirer l'attention de son époux. Elle veut l'inciter à profiter de l'aubaine en faisant monter les enchères. Souhounan est ennuyé. Bien que maître incontesté du taudis, il redoute les coups de gueule de sa chère épouse. Heureusement, il dispose d'une sortie honorable[2] puisque le maître du Palais a effectué personnellement le déplacement. Cependant, il ne doit pas céder aussi facilement.

– Il faut que demande l'avis de ma fille car, après tout, la poupée dont il est question est sa propriété, annonce Souhounan avec beaucoup de malice dans la voix.

Son épouse s'empresse d'appeler leur fille. Yémikan ne répond pas.

Au moment où tout le monde désespère de la retrouver, Yémikan surgit de sa cachette, tenant son épouvantail de bébé serré contre elle.

– Tu veux vendre ta poupée à la fille de Monsieur ? demande Souhounan.

D'un coup d'œil rapide, Yémikan saisit les attitudes des membres de la petite ambassade venue du Palais. Mimie la supplie de ses yeux humides. Son père affiche un sourire jaune qui trahit une certaine crispation. Sa mère est mal à l'aise.

– Je ne veux pas la vendre, répond Yémikan, contre toute attente. J'en fais cadeau à Mimie.

L'acte accompagne la parole. Elle tend la fameuse poupée à Mimie d'un geste simple mais ô combien émouvant. D'une main tremblante, la petite fille du Palais s'en saisit. Un sourire radieux illumine son visage.

Le geste d'une gamine démunie a dérouté les adultes. La spontanéité d'une enfant qui accepte de se dépouiller de son seul bien ici-bas a déjoué les plans et les calculs des adultes. La mère de Yémikan est folle de rage à l'idée que l'argent des habitants du Palais lui a échappé.

Trois semaines plus tard, le père de Mimie, porteur d'une bonne nouvelle, traverse la rue caillouteuse qui sépare son domaine du taudis. Il annonce à

Souhounan qu’il lui a trouvé un emploi de gardien et qu’il peut prendre fonction dès le lendemain matin…

1- n. f. : préférence, attirance.

2- Disposer d’une sortie honorable : ne pas perdre la face.